N'attendons pas qu'il soit trop tard!

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828767

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De Mère Sofia à l'abbé Pierre

Ce n'est pas facile d'être au service des hommes. Ni d'une Eglise autoritaire. Surtout pas de Dieu, qui vous a happé par une vocation irrésistible. Dont les exigeantes menottes ne vous lâchent plus. Le risque le plus grand est de tomber, non entre les mains de Dieu, mais dans le collimateur des médias, encore plus redoutables.

Pour Mère Sofia, morte au début de 1996, une maison d'édition chrétienne s'apprêtait à sortir un livre sur l'itinéraire humain de cette femme au cœur d'or. Une autre, en mal de scoop et au bénéfice de connaissances puisées ailleurs, donne de l'existence de la défunte, une version fort différente.

On ne sait pas si les saints vont en enfer, mais se peut-il qu'ils mentent? Si c'est le cas, pourquoi? Finalement, l'itinéraire spirituel doit-il être jeté en pâture à une journaliste trop curieuse et à un public trop friand de sensations? Où est la déontologie assez forte pour respecter les cheminements mystérieux entre le Dieu qui appelle et l'être visé?

Sa naissance, sa jeunesse, comment elle est devenue ce rayonnement d'amour, peu importe! Elle l'a été et elle l'a donné, c'est la seule vérité à découvrir et à retenir!

Et voilà notre brave abbé Pierre, 83 ans, au parcours sans faille, bêtement (imprudemment? sénilement?) embarqué, par amitié, dans une idiote histoire de révisionnisme, à propos de la Shoah. Bien sûr, les choses semblent claires et l'on peut s'étonner de la position de l'abbé. Comme pour Mère Sofia, il faut reconnaître qu'il vaut mieux tomber entre les mains du Dieu vivant qu'entre les griffes des médias.

La lapidation journalistique a comporté pas mal de pierres massives, sans compter une sanction ecclésiastique probable. Tout cela pour le soutien, maladroit, risqué et faux, accordé à un Garaudy dont l'itinéraire religieux et historique est assez fluctuant.

Donc ce n'est pas facile, ni payant d'être au service de Dieu pour les hommes. La récolte est faite d'ingratitude, d'incompréhension, parfois de haine. Ce qui a commencé avec Jésus-Christ. Ce qui a continué jusqu'à ce jour. C'est pourquoi, engagé dans la même galère divine que Mère Sofia et l'abbé Pierre, depuis 60 ans, mais sans leur grandeur, je me sens fraternellement uni à eux.

Pasteur J.R. Laederach

N'attendons pas qu'il soit trop tard!

Cela faisait plusieurs mois qu'elle ne m'avait donné de nouvelles. Par deux fois, j'avais essayé de l'atteindre au téléphone. En vain! Et puis, un dimanche soir de juillet, voici que sa sœur arrive à me joindre au bout du fil: «Marianne a demandé plusieurs fois à te voir. Elle est à la clinique X, chambre 103. Les métastases ont atteint le cerveau: c'est bientôt la fin».

Pour moi c'est le choc. Je savais certes que Marianne avait eu un cancer au sein, voilà sept ans. Mais je pensais qu'elle avait passé le cap victorieusement et qu'elle était à nouveau en pleine santé...

Marianne, une évocation de mes premières années de ministères. Elle avait alors 17 ans; j'en avais 26. Avec un ami pasteur, nous avions organisé un camp de travail au Portugal pour des jeunes de 16 à 20 ans du quartier des Acacias à Genève. L'expérience de cette vingtaine de jeunes gens – filles et garçons – se retrouvant entre catholiques et protestants s'étant révélée enthousiasmante, le camp s'est répété trois fois. Marianne a été de toutes les expéditions. De confession réformée, cela ne l'a pas empêchée de venir également s'occuper des éclaireuses de la troupe catholique de Ste-Claire, dont j'étais l'aumônier. Entre nous, une solide complicité s'était établie.

Marianne, une rousse flamboyante, semblait être une force de la nature. A la lutte avec elle, lors d'une prise de fanion aux éclaireuses, je n'avais pas pesé bien lourd...

Et voici, dans la chambre 103, que son regard bleu m'esquisse un pauvre sourire: déjà elle ne peut plus parler... Nous nous tenons par la main. J'aimerais, à travers ce contact, lui communiquer un maximum de confiance en Celui qui lui a donné la vie et qui se prépare à l'accueillir dans la plénitude de son Royaume. Je veux lui exprimer aussi toute la tendresse réciproque qui nous unit. Et je me dis intérieurement: «Pourquoi attendons-nous de telles circonstances pour manifester ainsi nos sentiments? Pourquoi sommes-nous si avares de gestes d'amitiés ou d'amour tout au long de nos journées, de nos années? Qu'est-ce qui nous empêche d'être plus spontanés dans nos relations quotidiennes?»

Il y a sans doute de multiples explications: pudeur, timidité, convenances, etc... Mais tout cela ne nous conduit-il pas à passer bien souvent à côté de la vie par amour-propre ou peur du «qu'en dira-t-on»?

Marianne, je sais que tu es maintenant dans le face-à-face avec ton Seigneur, qui a donné sa vie pour toi. Je suis certain que tu ne souffres plus, mais qu'au contraire tu expérimentes une joie et une paix que tu n'as jamais imaginées. Mais ton départ prématuré et le souvenir que tu me laisses me répètent avec insistance à l'oreille: «Jean-Paul, tu peux être aujourd'hui rayon de soleil pour celle-ci ou celui-là. Alors ne remets pas la chose à demain!»

Abbé J.-P. de Sury